

abrégé de ce que virent les Espagnols depuis 1715. Si vous prenez la peine de le lire, vous connoîtrez la fidélité & le respect de cette illustre Nation pour leur Maître en la personne de ses Ministres.

Ils virent d'abord avec surprise, élevé à la dignité de premier Ministre, & devenu arbitre souverain d'une si vaste Monarchie, un Etranger qu'ils avoient vu peu auparavant avec le titre de simple Abbé, au rang des domestiques du Duc de Vendôme, sans y être considéré même comme Chapelain, parce que si on ne l'eût fait Evêque, on n'auroit jamais su en Espagne qu'il étoit Prêtre. Ils virent que dès qu'il eût saisi le Gouvernement, il abolit le Conseil du Cabinet, & celui de l'Etat, & éloigna de la personne du Roi tous les Espagnols, qui avoient mérité l'honneur de la confiance de Sa Majesté : il fit une réforme de toute sorte d'Officiers d'Epée & de Robe, comme vous l'avez vu. L'Espagne vit mépriser, ou pour mieux dire, censurer les Juges Consultes de ses anciens Conseils, & en particulier de celui de Castille, & avoir plus de confiance au sentiment d'un seul homme, qui n'a pas même eu assez de talent pour se gouverner lui-même, qu'à celui de tant d'habiles personnages qui occupoient les premiers postes dans les Tribunaux. Elle vit exiler du Royaume plusieurs Grands, comme les Ducs de Villana & de Naxera ; d'autres renfermés dans des prisons, comme Veraguas dans celles du Château d'Alicante ; d'autres menacés de confiscation de tous leurs biens, sur des titres chimériques de certaines dettes, qu'on appelle en Espagnol Lanzas, remises par les anciens Rois depuis plus de mille ans. Elle vit tous les bons serviteurs éloignés du Palais, parce que le Cardinal ne vouloit pas que personne approchât du Monarque. Elle vit la Cour du Roi & de la Reine réduite,